

NAMUR CHAMPION

« Nous restons dans les mentalités où, lorsque ce n'est pas bon, il faut punir. Ce n'est pas la bonne méthode. » **Vincent LEDUC**

25 C'est le nombre d'élèves qui ont participé au coaching mental de l'Institut de Champion durant l'année scolaire.

Le cours de coaching mental est une première en Wallonie.

FdA - Jacques Duchateau



Le coaching mental pour combattre l'échec

De septembre à juin, 25 élèves en échecs ont suivi des cours de coaching mental à Champion. Les résultats sont impressionnants.

● Jérôme NOËL

Pour les parents, le jour de la remise des bulletins représente l'un des moments les plus stressants et importants de l'année. C'est l'heure des comptes. L'enfant va-t-il passer des vacances tranquilles ou devra-t-il repasser des examens et donc, étudier intensément durant l'été pour réussir son année ? C'est un peu le jeu du quitte ou double. Dans le cas où l'élève rentre à la maison avec des échecs, c'est souvent la soupe à la grimace.

Mais aujourd'hui, comme l'explique Vincent Leduc, professeur de religion et spécialisé dans la neuropsychologie à l'Institut de la Providence Champion, il faut dépasser la notion basique des résultats. « Nous restons dans les mentalités où, lorsque ce n'est pas bon, il faut punir. Ce n'est pas la bonne méthode. Les parents, et même les professeurs, doivent aujourd'hui souligner ce qui est bon. Il faut travailler avec l'élève pour l'aider à comprendre et résoudre ses lacunes. »

Dans cet esprit, Vincent Leduc a lancé, en concertation avec la direction, un cours de coaching mental.



Vingt-cinq élèves de l'école secondaire de Champion ont amélioré leurs résultats grâce au coaching mental.

Comprendre l'élève grâce à une rencontre individuelle

Depuis le début de l'année, vingt-cinq élèves (NDLR : avec 3 échecs ou plus) sont passés à tour de rôle dans sa classe. En discutant et en respectant une grille d'analyse comportementale, le professeur a tenté de trouver une solution personnalisée pour chaque élève en difficulté. « Si l'enfant ne parvient pas à se concentrer, cela ne sert à rien, par exemple, de l'enfermer deux heures à l'étude. C'est peine perdue. Il faut le valoriser et le responsabiliser. Grâce au coaching mental, on lui donne des outils pour prendre confiance en lui grâce,

notamment, à la gestion du stress. »

Sur proposition de la direction, vingt-cinq élèves se sont lancés dans le bain. Ici, pas question d'un cours en groupe. Le professeur a rencontré individuellement chaque élève durant 25 minutes. C'était le cas de Pauline Verleyen de rhéto. « J'étais en échec et surtout, très stressée. J'étais tétanisée par l'étude et la peur d'échouer. Et puis, grâce à ces rencontres, j'ai surmonté ma peur. Mr Leduc m'a conseillé de mettre des mots sur mes émotions à la remise des diplômes. Ce ressenti, très positif, m'a permis de me libérer. »

Pour d'autres, comme Aloïs

Martinez, ce cours lui a donné un sens à son étude. « Mes résultats n'étaient pas bons. Les professeurs n'avaient pas la solution, c'était de travailler plus. Mais cela signifiait quoi ? C'est le conseil bateau. En fait, je manquais tout d'un manque de motivation. Après l'entretien, Mr Leduc m'a demandé de réaliser un panneau avec tous les objectifs de ma vie. Et aujourd'hui, dès que je manque de motivation, le fait de regarder ce panneau donne un sens à mon étude car je rêve de partir un an en Erasmus. »

Le coaching mental a également permis à Milan, Maxime et Terry de se remettre sur le droit

chemin grâce à différentes astuces comme le fait de discuter avec les professeurs ou de simplement demander des explications complémentaires. Tous les conseils sont uniques et personnalisés.

Et le moins que l'on puisse dire, c'est que les résultats sont impressionnants. « Sur les 25 élèves, 23 comptaient moins de trois échecs au bulletin de Pâques. Certains ont même totalement résorbé leur retard. C'est une énorme satisfaction », conclut Vincent Leduc qui espère que les chiffres seront encore meilleurs lors de la remise des bulletins de juin. ■

Les professeurs sont également concernés

● Jérôme NOËL

Le cours de coaching mental remet en question les méthodes d'enseignement actuelles. Il ne devrait, en toute logique, pas avoir besoin de ce cours pour que les élèves réussissent. Les simples heures de cours devraient, en toute logique, suffire aux élèves. « Il est clair qu'il faut changer les mentalités, explique le directeur de l'Institut de la Providence Champion, Olaf Mertens. L'enseignant est un facilitateur de réussite. Il doit même devenir un expert en éducation. »

Le directeur le sait, l'enseignement entre dans une période charnière. C'est l'heure des changements. Désormais, les élèves ne sont plus passifs. Le



Pour Olaf Mertens, le directeur, le coaching mental remet en question la manière d'enseigner.

professeur n'est plus le seul à livrer ses connaissances. « Les élèves ne peuvent plus être formatés. Ils doivent travailler en équipe, innover et même développer un esprit d'entreprise. Et dans l'autre sens, les professeurs apprennent égale-

ment au contact des plus jeunes. »

La manière d'enseigner doit donc être revue. Des formations ont d'ailleurs été proposées aux professeurs. Certains ont même accepté d'aller plus loin. « Comme pour les élèves, ils doivent savoir ou se rappeler ce qui les motive à enseigner. C'est simple, si une bonne ambiance règne au sein de la classe grâce au professeur, les élèves auront également envie d'étudier pour lui. » Ce cours de coaching mental sera d'ailleurs à nouveau au programme l'année prochaine. « En un an, les résultats sont fulgurants. Nous sommes en train de réfléchir pour mobiliser davantage de ressources (NDLR : professeurs et même éducateurs) pour apporter une plus-value à ce cours au sein de notre établissement. » ■

Un cours à part entière sans examen

Le cours de coaching mental n'est en aucun cas un cours de remédiation, ni une séance thérapeutique. « Je ne joue pas aux psychologues, souligne Vincent Leduc. Avec le coaching, nous allons vers l'avant en responsabilisant l'élève. Il ne s'agit en aucun cas d'un diagnostic par rapport au comportement d'un élève. » Ce cours s'inscrit d'ailleurs dans leur horaire, en fonction de leur disponibilité. « Certains sont vus durant le temps de midi, d'autres durant les heures de cours. Je remercie d'ailleurs mes collègues pour leur compréhension. » Il n'y a, évidemment, aucun examen. Il s'agit d'une aide proposée aux élèves. Le cours a pour objectif de les accompagner, de les emmener

là où ils n'iront pas tout seuls. « Je travaille sur le ressenti. Une des techniques s'appelle « étudier comme si » car le cerveau ne fait pas la différence entre le réel et la fiction. Je vais par exemple demander à un élève d'étudier comme si c'était un sport, qu'il devait se surpasser à la moindre difficulté. Cette méthode permet de donner du sens à l'étude, de rendre de la motivation. » Le professeur a d'ailleurs testé sa méthode sur une classe entière l'année dernière. « Je valorisais le moindre élément positif tandis que dans les autres classes, je donnais cours normalement. Au final, les résultats ont été excellents. La valorisation des élèves est un élément primordial pour permettre la réussite de tous. »

J.No.